

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ



vita  
contem-  
plativa  
ou de l'inactivité

traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni

**BYUNG-CHUL HAN**

ACTES SUD



# VITA CONTEMPLATIVA

“Questions de société”

## DU MÊME AUTEUR

*LA SOCIÉTÉ DE LA FATIGUE*, Circé, 2014.

*LE DÉSIR OU L'ENFER DE L'IDENTIQUE*, préface d'Alain Badiou, Autrement, 2015.

*DANS LA NUÉE. RÉFLEXIONS SUR LE NUMÉRIQUE*, Actes Sud, 2015.

*LE PARFUM DU TEMPS. ESSAI PHILOSOPHIQUE SUR L'ART DE S'ATTARDER SUR LES CHOSES*, Circé, 2016.

*PSYCHOPOLITIQUE. LE NÉOLIBÉRALISME ET LES NOUVELLES TECHNIQUES DE POUVOIR*, Circé, 2016.

*SAUVONS LE BEAU. L'ESTHÉTIQUE À L'ÈRE NUMÉRIQUE*, Actes Sud, 2016.

*LA SOCIÉTÉ DE TRANSPARENCE*, PUF, 2017.

*AMUSEZ-VOUS BIEN ! DU BON DIVERTISSEMENT*, PUF, 2019.

*TOPOLOGIE DE LA VIOLENCE*, R&N, 2019.

*L'EXPULSION DE L'AUTRE. SOCIÉTÉ, PERCEPTION ET COMMUNICATION CONTEMPORAINE*, PUF, 2020.

*THANATOCAPITALISME. ESSAIS ET ENTRETIENS*, PUF, 2021.

*LA FIN DES CHOSES. BOULEVERSEMENTS DU MONDE DE LA VIE*, Actes Sud, 2022.

*LA SOCIÉTÉ PALLIATIVE. LA DOULEUR AUJOURD'HUI*, PUF, 2022.

*UN VOYAGE DANS LES JARDINS. ÉLOGE DE LA TERRE*, Actes Sud, 2023.

*INFOCRATIE. NUMÉRIQUE ET CRISE DE LA DÉMOCRATIE*, PUF, 2023.

Byung-Chul Han

VITA  
CONTEMPLATIVA

*Ou de l'inactivité*

Traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni

*ACTES SUD*



*Toi  
tu apprends  
tu apprends à tes mains  
tu apprends à tes mains, leur apprends  
tu apprends à tes mains  
à dormir.*

PAUL CELAN

*Nous sommes de l'étoffe dont on fait les rêves ; et  
notre brève vie est entourée de sommeil.*

WILLIAM SHAKESPEARE

*J'ai renoncé avant de naître.*

SAMUEL BECKETT





## ASPECTS DE L'INACTIVITÉ

---

Nous ressemblons de plus en plus à ces actifs qui “roulent comme roule la pierre, conformément à l’absurdité de la mécanique”<sup>1</sup>. Comme nous ne percevons plus la vie que sous l’angle du travail et de la performance, nous concevons l’inactivité comme un déficit auquel il s’agit de remédier au plus vite. L’existence humaine est intégralement absorbée par l’activité. Cela la rend exploitable. Nous perdons le sens de l’inactivité, qui ne constitue pas une incapacité, un refus, une simple absence d’activité, mais représente un patrimoine autonome. L’inactivité a sa propre logique, son propre langage, sa propre temporalité, sa propre architecture, sa propre magnificence, mieux, sa propre magie. Elle n’est ni une faiblesse ni un manque, elle est au contraire une intensité qui, toutefois, n’est ni perçue ni reconnue dans notre société active et performante. Nous n’avons pas d’accès au royaume et à

---

1. Friedrich Nietzsche, “Caractères de haute et basse civilisation”, § 283, in *id.*, *Humain, trop humain*, trad. Robert Rovini, *Œuvres philosophiques complètes*, III, 1, Paris, Gallimard, 1988, p. 214.

la richesse de l'inactivité. L'inactivité est une *forme éclatante* de l'existence humaine ; mais elle s'est aujourd'hui fanée jusqu'à ne plus être qu'une *forme vide* de l'activité.

Dans les rapports de production capitalistes, l'inactivité revient sous forme d'*extérieur inclus*. Nous lui donnons le nom de *loisirs*<sup>1</sup>. Comme ils servent à se reposer du travail, ils demeurent liés à sa logique. En tant que *dérivés* du travail, ils représentent un élément fonctionnel au sein de la production. Ce qu'on fait disparaître ainsi, c'est le *temps libre*<sup>2</sup>, lequel ne s'inscrit pas dans l'ordre du travail et de la production. Nous ne connaissons plus ce repos sacré, festif, qui "unit en lui intensité de la vie et contemplation, mieux, qui est encore capable de les unifier quand l'intensité de la vie s'élève au niveau de l'exubérance"<sup>3</sup>. Ce qui manque aux "loisirs", ce sont aussi bien l'intensité de la vie que la contemplation. C'est un temps que nous tuons pour ne pas laisser germer l'ennui. Ce n'est pas un *temps libre*, un *temps vivant*, c'est un *temps mort*. Mener une vie intense, aujourd'hui, cela signifie avant tout avoir plus de performance ou plus de consommation. Nous avons oublié que l'inactivité qui ne produit rien constitue précisément une forme intense et éclatante de la vie. À la contrainte du travail et de la performance, on devra opposer une *politique de l'inactivité* capable de produire un véritable *temps libre*.

---

1. "Freizeit". (N.d.T.)

2. "Freie Zeit". (N.d.T.)

3. Karl Kerényi, *Antike Religion*, Munich et Vienne, Klett Cotta, 1971, p. 62.

L'inactivité constitue l'*humanum*. C'est la part de l'inactivité dans le faire qui rend celui-ci intrinsèquement humain. Sans l'élément de l'hésitation ou de l'interruption, l'agir est rabaisé au rang de pure action et réaction. Sans le repos naît une nouvelle barbarie. Le mutisme approfondit la parole ; sans silence, il n'y a pas de musique, uniquement du bruit et du brouhaha. Le jeu est l'essence de la beauté. Là où domine, seul, le schéma de la stimulation et de la réaction, du besoin et de la satisfaction, du problème et de la solution, du but et de l'action, la vie s'atrophie pour devenir une survie, une vie animale nue. Seule l'inactivité donne son éclat à la vie. Si nous perdons la faculté d'être inactifs, nous nous transformons en machines dont la seule obligation est de fonctionner. La vraie vie commence au moment où cesse le souci de la survie, la nécessité de la vie pure et simple. Le but ultime des menées humaines, c'est l'inactivité.

L'agir est certes constitutif de l'histoire ; il ne représente cependant pas une force créatrice de culture. L'origine de la culture, ce n'est pas la guerre, mais la fête, ce n'est pas l'arme, mais l'ornementation. Histoire et culture ne coïncident pas. Ce qui forme la culture, ce ne sont pas des chemins directs vers le but, mais des digressions, des excès et des détours. Le cœur même de la culture est d'ordre ornemental, elle qui se situe en dehors de la fonctionnalité et de l'utilité. Avec l'ornemental, qui s'émancipe de tout but et de toute utilité, la vie insiste sur le fait qu'elle est plus que la survie. Ce qui donne à la vie son éclat divin, c'est cette décoration absolue qui ne décore rien : "Affirmer que le baroque est décoratif n'est pas tout dire.

“L'inactivité ne constitue pas une incapacité, un refus, une simple absence d'activité, mais une faculté à part entière – un patrimoine autonome. L'inactivité a sa propre logique, son propre langage, sa propre temporalité, sa propre architecture, sa propre magnificence, mieux, sa propre magie. Elle n'est ni une faiblesse ni un manque ; elle est au contraire une intensité qui n'est ni perçue ni reconnue dans notre société active et performante. Nous n'avons pas d'accès au royaume et à la richesse de l'inactivité. L'inactivité est une forme éclatante de l'existence humaine, mais elle s'est aujourd'hui fanée jusqu'à ne plus être qu'une forme vide de l'activité.”

Byung-Chul Han rend toute sa splendeur à l'inactivité en menant une analyse vigoureuse de notre rapport au temps, à l'activité et à la performance. Il esquisse par là même une nouvelle forme de vie.

Né en Corée en 1959, **Byung-Chul Han** a entamé des études de métallurgie à Séoul, avant de venir étudier la philosophie, la littérature allemande et la théologie catholique en Allemagne. Docteur en philosophie, il a enseigné cette matière dans plusieurs universités, dont celle des arts de Berlin. Ses ouvrages sont traduits dans de nombreuses langues. Parmi ses derniers essais parus en français : *La Fin des choses. Bouleversements du monde de la vie* (Actes Sud, 2022), *Un voyage dans les jardins. Éloge de la terre* (Actes Sud, 2023), *Infocratie. Numérique et crise de la démocratie* (Puf, 2023).

# vita contem- plativa ou de l'inactivité

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

ACTES SUD

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

Illustration de couverture : © Elina Brothenus : Moon 2, 2021, de la série

*Baldessari in the Park*

DÉP. LÉG. : AVRIL 2024 / 17 € TTC France

ISBN 978-2-330-18663-0



9 782330 186630

ACTES SUD